

société مجتمع

Ils ont changé de vie

TÉMOIGNAGES Changer radicalement de métier, beaucoup en rêvent, mais peu osent le faire. Pourtant, un beau jour, certains ont tout plaqué pour se lancer dans la cuisine, l'écriture ou pour monter leur propre entreprise... Pour le meilleur ou pour le pire, mais toujours sans regrets. Par Nadia Hathroubi-Safsaf

Faire le grand saut, pour Marwan, Requia, Chaker, Mabrouck ou Samia, c'était d'abord dire non à une vie professionnelle dans laquelle ils ne se reconnaissaient plus. Trop de stress, pas assez d'éthique, envie de nouer de vrais rapports humains, impression de passer à côté de quelque chose... Les raisons ne manquent pas pour justifier leur décision.

Curieux hasard, pour leur nouvelle vie, ils ont tous choisi des métiers faisant appel à la créativité. Au-delà d'une simple reconversion professionnelle, c'est pour eux le désir d'accomplir un rêve, de relever un défi qu'ils se sont lancé, ou d'aller au bout d'une quête spirituelle.

C'est justement l'envie de vivre autrement et de donner un sens à sa vie qui a poussé Marwan Muhammad à claquer les portes des salles de marchés financiers. *"Cela peut paraître fou de prime abord, mais c'était une décision mûrement pesée."* Le déclic? *"Je n'en pouvais plus d'entendre les uns et les autres se glorifier de posséder la montre la plus coûteuse ou d'arborer les dernières chaussures à la mode. Et surtout de les entendre répéter à longueur de journée 'on est là pour faire du pognon'."*

Pourtant, cet ancien trader avoue lui-même avoir longtemps éprouvé une grande satisfaction d'avoir décroché le poste de ses rêves d'étudiant: *"Pour moi, c'était la réussite ultime. Je gagnais beaucoup d'argent, j'occupais une certaine position sociale. C'était une sorte de revanche sur plein d'injustices. Mais finalement, je me suis rendu compte que je me trompais. J'étais passé du statut de victime à celui de bourreau."*

Trader... et la vie de nabab

Car ce fils d'immigrés d'origine égypto-algérienne, en devenant trader, a "pulvérisé" le "plafond de verre" auquel sont souvent confrontés les enfants d'étrangers. Après un bac scientifique, il poursuit des études dans une école d'ingénieur à Paris. A sa sortie, il intègre une grande banque française, qui lui propose, après quelques mois, de partir, au choix, pour le Japon ou les Etats-Unis. *"Mais ma responsable m'a clairement dit qu'avec mon patronyme, il serait difficile pour moi d'obtenir un visa pour New York. Le 11-Septembre était encore trop récent dans les mémoires, d'autant plus que je portais le même nom que l'un des terroristes",* raconte-t-il sans amertume.



Il s'envole donc pour Tokyo, où il travaille à la Bourse et mène une vie confortable. *"Je vivais dans un duplex de 116 m² en plein centre-ville, mais j'avais conscience que quelque chose n'allait pas. D'ailleurs, des années plus tard, ma femme m'a confié qu'elle ne me parlait pas les deux premières heures de mon retour à la maison tellement j'étais agité. Elle préférait me laisser me calmer. Je ne m'en étais jamais rendu compte"*, analyse-t-il avec recul aujourd'hui.

Après cinq ans passés dans la finance de marché, Marwan se sent de plus en plus à l'étroit dans son poste, auquel il trouve de moins en moins de sens: *"J'étais en totale contradiction avec ma foi, mon envie d'éthique. Mon travail me rendait schizophrène. J'avais une conscience aiguë des dysfonctionnements que mon poste de trader entraînait. Je me posais beaucoup de questions: Qu'est-ce que je veux réellement faire de ma vie? Est-ce que je suis satisfait de celle que je mène actuellement?"*

Donner un sens à son existence

Lassé de faire le grand écart entre ses convictions et sa vie professionnelle, il prend la décision de mettre un terme à sa carrière. *"J'ai eu la chance d'être épaulé par mon épouse qui a accepté ma décision et la baisse de revenus que ce choix allait engendrer. C'est quelqu'un de très simple, qui n'a pas des goûts de luxe."*

Les premiers mois de cette nouvelle vie, et comme pour marquer un nouveau départ, le couple part faire le tour du monde. De retour en France, en 2005, Marwan accepte un nouveau poste dans une banque étrangère, mais en qualité d'ingénieur-produit. *"Je ne voulais plus brasser d'argent"*, explique-t-il. Il tient à peine deux ans. Il ouvre parallèlement, en 2006, un blog intitulé Foul Express, dans lequel il raconte sous forme de feuilleton ses espoirs déçus et ses doutes. Ses aventures sont suivies par 10 000 internautes.

Fort de ce succès, le blog donne naissance quatre ans plus tard à un livre éponyme (1), dans lequel il retrace sans complaisance le parcours d'un jeune ingénieur de la finance. Il tente dans un premier temps, d'approcher les maisons d'édition, mais toutes lui demandent de mettre l'accent sur son passé de "Beur" en galère et de gommer le fait qu'il s'exprime en tant que musulman.

Indigné, il fait donc le pari de créer une maison d'édition indépendante, les éditions Sentinelles. Il jongle dès lors entre plusieurs casquettes. Il enseigne les mathématiques financières dans une école d'ingénieur, travaille pour une société de conseil

"J'ai eu la chance d'être épaulé par mon épouse qui a accepté ma décision et la baisse de revenus que ce choix allait engendrer"

en tant qu'analyste et intervient régulièrement dans des séminaires sur la finance islamique. Depuis 2008, il est également à la tête de l'association Quantis, qui aide d'autres associations à financer leurs projets de manière éthique. Un virage à 180 degrés pour cet ex-trader. A croire que c'est une tendance chez les financiers. Ce n'est pas Mabrouck Rachedi et Chaker Nouri qui diront le contraire. Tous deux ont également fait le pari de vivre de leur plume.

Mabrouck Rachedi se passionne très tôt pour l'écriture: *"Je lisais beaucoup, j'écrivais des bouts de textes ici et là. D'ailleurs, une partie de ce qui sera mon premier livre, Le poids d'une âme (2), date de mon adolescence."* Mais pour ses parents, le salut de son âme et de son porte-monnaie passe par des études scientifiques. *"Ils estimaient que plus les études étaient longues, plus elles étaient synonymes de réussite."*

Après un bac scientifique, il décroche un DEA d'analyse économique, modélisation et méthode quantitative, option finance. Pendant quatre ans, il travaille dans des établissements financiers. Mais il se lasse vite de sa vie de cadre dynamique: *"Je n'avais pas le temps d'écrire, je travaillais de 7 heures à 20 heures. Je ne me sentais pas épanoui, soupire-t-il à l'évocation de cette période. Je me suis dit que je n'aurais pas deux vies, que je ne voulais pas avoir des regrets à 80 ans. Sans calcul, avec une*

totale insouciance, je me suis lancé le défi d'écrire un livre. Moi qui n'avais jamais aligné plus de cinq pages à la suite!"

La plongée dans l'inconnu

Il négocie avec son employeur un licenciement et écrit en moins de trois mois son premier ouvrage. Commence alors la difficulté de trouver un éditeur. *"Je ne connaissais personne. J'envoyais mon manuscrit à toutes les maisons d'édition, sans distinction. J'ai eu des retours encourageants, on reconnaissait une certaine forme de talent, mais on ne me faisait rien signer."* Le doute s'installe. Il envoie un ultime mail chez Lattès. *"C'était plus un acte de dépit"*, explique-t-il aujourd'hui. Quelqu'un lit son manuscrit. Et en 2005, l'éditeur publie *Le Poids d'une âme*, qui aborde le quotidien des banlieues. Ce premier roman rencontre un succès d'estime et reçoit même des prix.

Depuis, Mabrouck a publié d'autres romans et essais. Il anime aussi des ateliers d'écriture. *"Mes revenus ont certes baissé, mais je suis plus heureux. Je suis invité dans des salons, des festivals, je rencontre des gens, je prends le temps de vivre. Pour rien au monde, je ne retournerais à mon ancienne vie. Même quand j'étais au RMI, je n'y ai pas songé"*, avoue-t-il.

Revenir à l'essentiel, c'est aussi le défi que s'est lancé Chaker Nouri, après dix ans de consulting bancaire. *"Je me suis rendu*





“Je n’avais plus de charges de famille, c’était le moment de prendre des risques...”

compte que je vivais au jour le jour. J’enchâtais les rendez-vous, je prenais rarement le temps de manger le midi. En fait, ma vie était ennuyeuse.”

Le choix d’une vie

C’est sa séparation conjugale qui va servir d’électrochoc. Après quelques semaines difficiles, il fait le point. Lui qui a toujours rêvé de devenir journaliste écrit justement depuis peu quelques piges pour le Bondy Blog (3) : “J’adorais ces moments-là. Chercher, vérifier, écrire. J’ai compris que c’était le métier que je voulais faire, la vie que j’avais envie de mener.” Il demande donc une année sabbatique à son employeur. “C’était le moment de prendre des risques puisque je n’avais plus de famille à charge.” Pour diminuer ses dépenses, à 36 ans, il retourne vivre chez ses parents. Pugnace, il décroche des piges sur les sites de Yahoo Finance, de MSN, et anime même une chronique radio. Pour rien au monde il ne reviendrait en arrière : “Je découvre plein de nouvelles choses. J’ai une liberté que je n’avais pas avant.”

C’est aussi ce que pourrait dire Réquia. Cette pétillante trentenaire anime depuis 2004 un blog culinaire, sobrement intitulé Chez Réquia. Il attire près de 150 000 visiteurs, amateurs de recettes originales, mais pas seu-

lement. La jeune femme y révèle aussi ses derniers coups de cœur. “Requia, c’est une star du Web”, s’exclame Hanane, notre célèbre blogueuse culinaire.

Pourtant, rien ne prédestinait Réquia Badr, diplômée en commerce international, à faire de ce blog sa principale source de revenus. La jeune femme de 36 ans et mère de trois enfants a plaqué son poste de logisticienne dans l’industrie du luxe pour vivre de sa passion : la cuisine. “Mes amis me demandaient souvent des conseils pour préparer des tajines. J’avais des fiches que je leur envoyais par mail.” Puis, à Noël 2004, elle reçoit un cadeau “empoisonné” : “Une série d’ustensiles de cuisine et une sorte d’ossature de blog. A partir de là, dès que j’adaptais ou créais une recette, je la mettais en ligne. C’était un hobby.” Qui lui prend de plus en plus de temps. Elle passe donc salariée à temps partiel, à 80 %. “J’avais un rythme de cadre, je courais tout le temps. Je ne voyais pas assez les miens. Que faire ?”

Nous sommes en 2005 et les blogs font de plus en plus d’audience. Le sien surtout, qui devient une référence en la matière. Réquia est contactée par plusieurs marques dont Maggi, qui lui propose de créer des recettes et d’animer des ateliers où ses lectrices seront invitées à tester les nouveaux produits. Puis c’est au tour de l’Atelier des chefs, un site qui propose des cours de cuisine à tra-

vers la France, de l’approcher. Ils lui demandent de repenser et d’animer leur site. Réquia choisit alors de démissionner de son poste : “Je me souviendrai toujours de la date. C’était le 15 décembre 2006.”

Tout son entourage la traite de folle. “Seul mon mari a compris mon désir de concilier vies professionnelle et personnelle.” A l’été 2008, après la naissance de son second enfant, Réquia décide de se consacrer à temps plein à son blog et de développer son activité de conseil sur le Web. “J’avais envie de gérer moi-même mon temps de travail, de pouvoir passer du temps avec mes enfants, de reprendre le sport. Toutes ces choses que je n’avais jamais le temps de faire quand j’étais salariée”, explique-t-elle.

Le risque du flop

Une success-story que lui envie sans doute Samia. Cette trentenaire d’origine algérienne était cadre dans l’informatique lorsqu’elle a décidé de suivre un BEP d’esthétique pour ouvrir son propre salon de beauté : “C’est un domaine qui m’a toujours passionnée. Toutes les semaines, j’allais me faire faire les ongles ou une épilation.”

Son entourage est surpris par son virage professionnel. Son fiancé, surtout, a du mal à admettre son choix. “Pour lui, une esthéticienne, c’est d’abord une fille limitée intellectuellement. Il ne comprenait pas mon engouement. Pour moi, c’était aussi l’occasion d’être chef d’entreprise, ce dont j’avais toujours rêvé.”

Faisant fi des mises en garde, elle achète un fonds de commerce et s’installe dans Paris. Las, cette expérience est un flop. “J’étais dans une rue très peu passante. Et j’avais du mal à gérer une équipe.” Hors de question, pour autant, de reprendre une vie de salariée. Samia est aujourd’hui mère au foyer.

Même s’ils ont souvent dû revoir à la baisse leur train de vie et faire quelques compromis avec leurs ambitions, tous ces aventuriers se disent aujourd’hui heureux de leur choix et fiers d’être allés au bout du chemin. Malgré leurs propres doutes et ceux de leur entourage. ■

(1) Foul Express, par Marwan Muhammad. éd. Sentinelles, 15 €.

(2) Le poids de l’âme, par Mabrouck Rachedi. éd. J.-C. Lattès, 13 €.

(3) Le Bondy Blog est un média en ligne qui fait entendre la voix de la banlieue. Il est associé avec Sciences-po-Paris.